

Les Nouvelles EssentiElles

Février 2014

::: Sommaire :::

- P.2 Les services en français
- P.3 Récits féministes
- P.5 Les droits de la femme
- P.6 Emploi et argent
- P.10 Les femmes en milieu communautaire
- P.12 Les femmes et les sciences
- P.14 Les femmes et les sports
- P.16 Ressources
- P.17 Annonces

::: AGENDA :::

14 février

Journée Nationale d'Action, Fondation Filles d'Action
Activité artistique à l'Académie Parhémie

20 février à 11 h

Atelier de yoga bien-être pour mamans et bébés
Repas-répit pour mamans, papas et bébés en santé
Salle communautaire

19 et 20 février

Symposium du *Yukon Teacher's Association* sur la prévention de la violence faite aux femmes



Mamans, papas et bébés en santé

Pour connaître les services offerts :

Cécile Girard

(867) 668-2663, poste 810
pcnp@lesessentielles.ca



302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1
Tél. : (867) 668-2636
Télec. : (867) 668-3511
elles@lesessentielles.ca
www.lesessentielles.ca

Yukon
Direction de la condition féminine



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Les services en français

Le 28 janvier 2014

Par L'Association franco-yukonnaise

Lancement officiel du projet pilote d'offre de services en français

WHITEHORSE – Le ministre de la Santé et des Affaires sociales, M. Doug Graham, la ministre responsable de la Direction des services en français, Mme Elaine Taylor, et des membres de la communauté francophone ont lancé un projet pilote visant l'offre active de services en français et d'un service d'interprétation aux résidents francophones du Yukon, et ce, dans trois secteurs du domaine de la santé.

Le projet pilote vise à améliorer l'accès des francophones aux services de première ligne dans trois secteurs choisis conjointement par des représentants de la communauté francophone et du gouvernement. Les Services de santé assurés, le service de soins à domicile et la clinique de spécialistes de l'Hôpital général de Whitehorse vont ainsi commencer à offrir un programme bilingue d'offre active, qui aborde la prestation des services en tenant compte des besoins des clients.

« L'ajout d'un service d'interprétation nous permet d'améliorer de manière dynamique et concrète l'offre de services de santé auprès de la population francophone du Yukon », a déclaré le ministre de la Santé et des Affaires sociales, M. Doug Graham.

Le service d'interprétation est un élément important de ce programme d'offre active. Dans l'éventualité où il n'y a pas de personnel bilingue sur place pour accueillir et servir les clients en français, un service confidentiel d'interprétation par téléphone sera fourni par des interprètes spécialisés dans le domaine médical. Ce service sera assuré par un cabinet d'interprète auquel on fait appel ailleurs au Canada.

« La mise en place de ce projet pilote marque une étape importante dans le processus de mise au point d'un modèle de prestation de services en français plus stratégique et mieux ciblé au sein du gouvernement du Yukon », a souligné la ministre responsable de la Direction des services en français, Mme Elaine Taylor. « Nous apprendrons certainement beaucoup de choses en réalisant ce projet, et les résultats obtenus nous serviront de cadre de référence pour la mise en place d'autres services au sein du gouvernement. »

Mme Taylor a ajouté que le gouvernement travaille également à l'élaboration de lignes directrices sur la dotation en personnel bilingue – le troisième volet du projet pilote.

« La Régie des hôpitaux du Yukon est heureuse de fournir des services en français de première ligne améliorés à l'Hôpital général de Whitehorse », a déclaré le directeur général de la Régie, M. Jason Bilsky. « Nous croyons que cette initiative contribuera à améliorer la qualité et la sécurité des services offerts à nos clients francophones. »

Les affiches indiquant clairement l'offre active de services en français ont déjà été mises en place dans les points de service visés et des formulaires en français y sont également disponibles. De plus, les employés recevront une formation spéciale dans le cadre du projet.

« Nous encourageons la communauté francophone à profiter du programme, car celui-ci constitue une étape importante dans la mise sur pied de services en français efficaces et adaptés aux besoins », a ajouté la présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY), Mme Angélique Bernard. « L'AFY est reconnaissante au gouvernement du Yukon pour son engagement d'améliorer son offre de services en français. »

L'Association franco-yukonnaise et le Partenariat communauté en santé du Yukon participent à cette initiative à titre de partenaires actifs depuis les premiers instants.

Récits féministes

LE 24 MAI 2013

PAR NISHA SAJNANI

Source: <http://girlsactionfoundation.ca/en/blog/r-cits-nouveaux-m-dias-performance-et-changement-social>

Récits, nouveaux médias, performance et changement social

Éléments politiques du récit

*Quand je suis né, ils m'ont regardé et ont dit : « Quel bon garçon, quel garçon intelligent, quel garçon fort »
Quand tu es née, ils t'ont regardée et ont dit : « Quelle bonne fille, quelle fille intelligente, quelle jolie fille. »
What a Good Boy, Barenaked Ladies.*

Nous en venons à savoir qui nous sommes et qui nous pouvons être par l'entremise de récits que nous entendons et que nous répétons au sujet de nous-mêmes et des autres. Un bon récit peut nous communiquer des sentiments d'invincibilité ou de défaite; il peut faciliter ou entraver notre prochain grand projet de vie.

Pensez, par exemple, aux récits qu'on nous a vendus sur l'identité des femmes et des filles, sur nos désirs et nos rêves. La plupart des médias de masse auxquels vous êtes sans doute exposée continuent à promouvoir de manière obsessionnelle le récit de la partenaire, de la ménagère ou de la mère mince, joyeuse, parfaitement maquillée, « blanche » et hétérosexuelle. Ou prenez le [mythe d'une sororité mondiale](#), un mouvement basé sur la notion que nous sommes toutes unies par les mêmes oppressions et désirs, une idée qui s'est dissipée quand il est apparu que « nous » n'avions pas toutes connu le même itinéraire. Ce récit du féminisme avait négligé les réalités vécues par les filles et les femmes autochtones, trans, racisées, queer et autrement altérisées.

Féminisme de la nouvelle vague : un Haïku

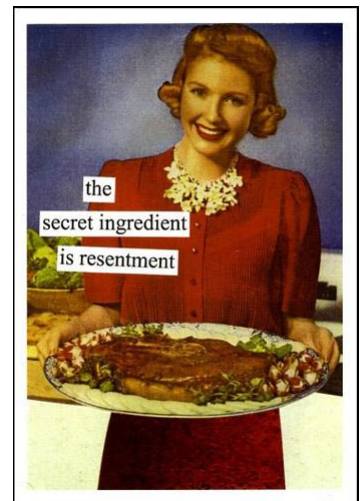
[ne suis-je pas une femme?](#)

dire la vérité déracine les vieux préjugés

je pousse comme l'herbe

[Sherene Razack](#) décrit bien les limites des Grands Récits (ou méta-narratifs) de qui nous sommes et qui nous pouvons être: elle explique comment « la race, la classe, la sexualité et la condition physique ou mentale d'une femme se combinent de façons historiquement spécifiques pour produire cette femme et les réactions qu'elle suscite dans les salles de cours et les tribunaux » (157). Pour Razack et d'autres spécialistes de [la théorie critique de la race et de la culture](#), le soi de chacune d'entre nous – nos identités ou nos « rôles » – est produit en relation réciproque, dans nos interactions quotidiennes, et il est renforcé par la répétition.

Nous voici à l'ère de médias de plus en plus démocratisés, où toute personne branchée sur la blogosphère ou ayant accès à du papier, de l'encre, une brocheuse et un photocopieur peut participer à la promotion de notions toujours plus complexes, diverses et changeantes sur la différence et le désir. La prise en main des nouveaux médias, caractéristique de la troisième vague, nous invite à produire des narratifs ouverts et changeants selon divers points de connexion. Les positions théoriques touchant la mémoire et l'assertion de soi sont momentanées et reflètent un paysage social à l'évolution rapide.



Récits féministes

Suite...

Le personnel – des identités performatrices

Mes propres positions momentanées ont émergé de plusieurs rencontres significatives qui ont donné voie à mes « devenirs » et les ont façonnés. Ayant été initiée à la première classe d'immersion française d'Edmonton (Alberta) au début des années 1980 et soumise à un régime systématique de « Rémi et Aline » et leurs récits habituels de sauvetage, j'ai appris à me percevoir de la façon dont je croyais que mes camarades et enseignantes me voyaient : une noix de coco, un peu gauche, immigrante, passionnée de lecture, pas d'ici, etc. Le portrait aurait pu être pire. En fait, je ne crois pas avoir reconnu ce que j'y perdais avant que je déménage à Montréal, m'inscrive à l'université et tombe sur les travaux d'[Angela Aujla](#), [Sheila James](#), [Amita Handa](#) et la [Masala Trois Collective](#). Leur poésie, leur prose et leurs performances reflétaient des expériences pour lesquelles je n'avais pas encore de mots. Leur œuvres, et bien d'autres, m'invitèrent à une curiosité dévorante face aux enjeux d'identité, de mobilité, d'agentivité et de coexistence.

Depuis 1999, ces curiosités m'ont conduite à plusieurs plateformes. Je suis devenue cofondatrice et collaboratrice de la « [South Asian News Collective](#) » à la station radio communautaire de McGill [CKUT](#) (90.3), coanimatrice de l'émission Indo-Montreal à la station de télévision Global, coordinatrice du Projet action jeunesse sud-asiatique de la troupe [Teesri-Duniya](#), et j'ai cofondé un [organisme sans but lucratif](#) vouée à l'intersection des arts, des soins de santé, de l'éducation et de l'engagement civique. De toutes ces menées artistiques, le théâtre offrait une immédiateté passionnante et une plus grande proximité à l'expérience du témoignage et de son écoute.

La performance de récits de vie peut prendre plusieurs formes, que ce soit l'autobiographie, la sociobiographie, ainsi que le théâtre de révélation personnelle, documentaire, de témoignage et verbatim, sans oublier l'ethnographie de performance et l'ethno-drame. De tels projets peuvent être créés seule ou avec d'autres personnes, scénarisés ou improvisés, utilisés comme subversion stratégique ou comme propagande, et ils peuvent faciliter des processus de guérison et de transformation individuelle et collective. À titre d'archive vivante d'expériences vécues, la performance de récits de vie est également une forme de création et de représentation d'un savoir. La performance a aussi été utilisée comme métaphore par [Erving Goffman](#) et [Judith Butler](#), entre beaucoup d'autres, pour décrire les façons dont nous « performons » dans la vie quotidienne. On a ainsi émis l'hypothèse que nos identités sont des structures instables; que nos idées sur le genre, la race, la sexualité et la nationalité, entre autres, sont produites par le biais de nos interactions avec les autres et stabilisées par répétition – de façons parfois nuisibles et limitatives de notre liberté. De ce point de vue, le corps devient le site d'une lutte politique et d'une négociation culturelle, qui reflètent les tensions instables dans lesquelles nous vivons.

Ces conceptions de la performance comme métaphore, conçue comme processus d'enquête génératif axé sur les arts et comme expérience de changement social, continuent à nourrir mon imagination et ma pratique quotidienne en tant qu'artiste/[thérapeute par le théâtre](#)/éducatrice/chercheuse/activiste. Je me suis particulièrement intéressée à la façon dont [l'improvisation incarnée et le jeu relationnel](#) pouvaient faciliter l'exploration et l'expérience d'être et de devenir. Le processus d'improvisation invite les individus et les groupes à prendre des risques dans leurs rapports, à endosser et rejeter des rôles sociaux, à acquérir de la souplesse d'un rôle à l'autre, tout cela en réponse continue aux impulsions divergentes du collectif. De mon point de vue, ce sont toutes des qualités d'une collectivité saine.

Ces jours-ci, je conçois ma contribution à la justice sociale comme un effort pour développer cette capacité de réponse en moi et chez les autres. La réponse/habilité est devenue synonyme de présence ou « être là », d'engagement, de réciprocité et d'une disposition à entrer dans le jeu et s'impliquer. À l'opposé de l'apathie, il s'agit d'un genre d'empathie créative. D'une certaine façon, ma priorité se situe juste en retrait du récit, de sa forme et de son but, dans l'encouragement d'une curiosité éthique au sujet de ce qui suscite nos idées et nos expressions de qui nous sommes et qui nous pouvons être l'un pour l'autre, de façon à ce que les moments que nous revendiquons et les récits que nous choisissons d'incarner soient précisément cela : des choix.

Les droits de la femme

LE 6 JANVIER 2014

PAR RADIO-CANADA AVEC AGENCE FRANCE-PRESSE

Source: <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2014/01/06/011-tunisie-egalite-homme-femme.shtml>

Tunisie : l'égalité homme-femme dans la Constitution

La Tunisie a approuvé lundi l'égalité « sans discrimination » de ses citoyens et citoyennes dans sa future Constitution, dernière d'une série de concessions des islamistes sous la pression de l'opposition laïque et de la société civile.

C'est une première dans le monde arabe. L'article 20 du projet de Constitution, adopté par 159 voix sur 169, affirme que « tous les citoyens et les citoyennes ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. Ils sont égaux devant la loi sans discrimination aucune ».

Des dispositions garantissant les libertés d'opinion et d'information, de même que le droit à la vie et les droits des justiciables et l'imprescriptibilité du crime de torture ont également été adoptées lundi.

Samedi dernier, au deuxième jour du vote de la Constitution, les députés de l'Assemblée nationale constituante, qui proviennent majoritairement du parti islamiste modéré Ennahda, [ont rejeté l'introduction de la charia](#) comme source de droit, tout en faisant de l'islam la religion du pays.

Dans les derniers mois, les islamistes ont dû également renoncer à introduire le concept de « complémentarité » homme-femme.

Ennahda a aussi voté dimanche, sous la pression de l'opposition, l'interdiction des « accusations d'apostasie », après qu'un élu eut affirmé avoir été qualifié d'ennemi de l'islam et menacé. Deux opposants ont également été assassinés en 2013 par ce qui semble être la mouvance djihadiste.

Société civile libérale

Outre l'opposition laïque, les islamistes font aussi face à une société arabe libérale. Pour le sociologue Tarek Belhadj Mohamed, « c'est face au militantisme des femmes tunisiennes et de la société civile, qu'ils ont du faire des concessions ».

La Tunisie, sans consacrer l'égalité des sexes, est depuis 1956 le pays arabe accordant le plus de droits aux femmes.

La classe politique s'est engagée à adopter la Loi fondamentale avant le 14 janvier, trois ans après le soulèvement devenu l'élément déclencheur du printemps arabe.

À l'issue de ce processus, le parti Ennahda, au pouvoir depuis deux ans, a promis la formation d'un gouvernement intérimaire et d'une commission électorale.

Emploi et Argent

PAR LA FONDATION FILLES D'ACTION

Source: http://girlsactionfoundation.ca/files/why_girls_school_jobs_money_fr_final_hr.pdf

Pourquoi les filles? Emploi et Argent

QU'EST-CE QUE LA SÉCURITÉ FINANCIÈRE ?

Pour les jeunes femmes, le travail, l'argent et la sécurité financière sont des éléments importants du parcours vers l'autodétermination. Les jeunes femmes ont le droit de choisir et d'exercer un travail épanouissant. Elles ont également droit à la stabilité et à la sécurité. Concrètement, dans la vie d'une jeune femme, quelle forme prend la sécurité financière ?

- Avoir des revenus suffisants pour couvrir ses dépenses et subvenir à ses besoins de façon continue.
- Obtenir et conserver un emploi rémunéré et régulier (la sécurité d'emploi).

POURQUOI EST-IL IMPORTANT DE PARLER DES FILLES ET DE LA SÉCURITÉ FINANCIÈRE ?

Pour que les filles réalisent leur plein potentiel, il est nécessaire de les soutenir dès leur plus jeune âge à cultiver leur confiance en elles, à développer leurs compétences et leur expérience. Avec de bonnes conditions, les filles ont la possibilité de devenir des adultes capables d'améliorer leur situation socio-économique et d'entraîner des impacts positifs au sein de leurs communautés. Pour créer des conditions favorables, il faut d'abord comprendre que les filles, en grandissant, subissent de nombreuses pressions et se heurtent à des obstacles systémiques qui minent leur capacité à planifier leur avenir et à assurer leur sécurité financière. Pour opérer des changements à long terme favorables à la sécurité financière des filles et des jeunes femmes, il faut du même coup cerner et combattre les causes premières des inégalités sociales qui les touchent. Les individus, la communauté, les institutions et la société dans son ensemble doivent contribuer à ce incontournable exercice de questionnement.

L'INSÉCURITÉ FINANCIÈRE TOUCHE PRINCIPALEMENT LES JEUNES FEMMES

Chaque fille mérite de pouvoir tracer le parcours de vie qu'elle désire, ce qui inclut des études satisfaisantes, un emploi épanouissant et une stabilité économique. Pourtant, les filles ne sont toujours pas sur un pied d'égalité avec les garçons. De nombreuses filles se heurtent à des obstacles importants, dont la violence et les problèmes de santé physique et mentale, tels que l'anxiété et la faible estime de soi. Ces obstacles posent des défis de taille en ce qui a trait aux perspectives d'éducation et d'emploi.

Emploi et Argent

Suite..

- **En quatrième année, une fille sur dix ne se sent pas en sécurité à l'école. i**
- **Un plus grand nombre de filles que de garçons se sent déprimé et les taux de dépression sont considérablement plus élevés chez les adolescentes que chez les adolescents. ii**
- **L'automutilation, soit les coupures ou autres blessures auto infligées, est courante chez les filles. En Colombie-Britannique, une fille sur cinq se blesse délibérément. lii**

Les filles qui font l'objet de discrimination systémique en fonction de la race, du revenu, de la classe, des capacités, du statut d'immigration et de l'orientation sexuelle sont encore plus vulnérables à l'insécurité financière. Par exemple, les jeunes femmes immigrantes sont bien plus susceptibles de se retrouver sans emploi que les jeunes femmes nées au Canada. **iv**

Les filles qui grandissent en milieu rural se heurtent également à de nombreux obstacles et sont davantage susceptibles de vivre dans des familles à faible revenu et avec moins de possibilités d'emploi. **v**

Les filles vivant dans la pauvreté ont moins de chances de poursuivre des études postsecondaires. En effet, seules 58,5 % des jeunes femmes âgées entre 18 et 24 ans dont le revenu familial est de 25 000 \$ ou moins avant impôts sont inscrites dans un établissement d'études postsecondaires. Pour les jeunes femmes dont le revenu familial est de plus de 100 000 \$, ce taux est de 81 %. **vi**

Au Canada, certains enfants et familles sont affectés plus durement que d'autres par le fossé entre les riches et les pauvres. **vii** C'est parfois le cas des enfants élevés par une mère célibataire, des enfants issus de familles immigrantes ou autochtones et des enfants vivant dans une famille où l'un des enfants est handicapé.

- **52,1% des mères célibataires d'enfants de moins de six ans vivent dans la pauvreté. viii**
- **4 enfants autochtones sur 10 vivent dans la pauvreté. Le taux est de 15 % chez les enfants issus de familles non autochtones. ix**

De façon générale, l'écart de revenu entre les sexes touche durement les femmes qui sont sur le marché du travail. Selon Statistiques Canada, les femmes travaillant à temps plein gagnent environ 71 cents pour chaque dollar gagné par les hommes. Les deux tiers des travailleurs et travailleuses au salaire minimum sont des femmes.

Nous croyons qu'il est nécessaire de créer de meilleures conditions socio-économiques pour permettre aux filles de s'épanouir.

Emploi et Argent

Suite..

MAIS LES FILLES N'ONT-ELLES PAS DE MEILLEURS RÉSULTATS SCOLAIRES QUE LES GARÇONS ?

Malgré les avancées considérables réalisées par les filles en matière d'éducation, l'égalité des sexes en milieu de travail n'est toujours pas atteinte.

Il est vrai que les filles ont statistiquement plus de chances que les garçons d'obtenir un diplôme d'études secondaires. C'est pourquoi la plupart des programmes de prévention du décrochage ciblent les garçons. Pourtant, la recherche indique que les garçons qui décrochent parviennent tout de même à gagner leur vie à l'âge adulte. Les filles qui décrochent sont, quant à elles, plus susceptibles de vivre dans la pauvreté. **X**

De plus, même si les jeunes femmes d'aujourd'hui ont plus de chances d'obtenir un diplôme universitaire que les jeunes hommes, leur accès à l'éducation supérieure ne leur assure toujours pas un salaire égal sur le marché du travail. En fait, en 2008, même avec un diplôme universitaire, le revenu moyen des femmes est près de 30 000 \$ inférieur à celui des hommes. **xi** (Bien que l'écart de revenu entre les sexes tend à diminuer en faveur des jeunes femmes, tel que mentionné dans la section Tendances prometteuses.)

LES FILLES NE PEUVENT PAS TOUJOURS ENTREPRENDRE LA CARRIÈRE DE LEUR CHOIX

« Tu peux devenir ce que tu veux! » Voilà un refrain familier pour beaucoup de filles et d'adolescentes. Pourtant, même si leurs perspectives d'éducation et de carrière se sont beaucoup améliorées, les choix des filles sont encore influencés par les rôles de genre stéréotypés.

Par exemple, une enquête en ligne menée en 2011 auprès de jeunes canadiens et canadiennes âgés de 12 à 17 ans révèle que 30 % des adolescents croient que le rôle principal d'une femme est de cuisiner et prendre soin de sa famille. Quarante-huit pour cent des jeunes interrogés pensent que les hommes doivent être le principal soutien financier de leur famille. **xii**

Avec de telles perceptions sociales des femmes (et la perception qu'ont les filles d'elles-mêmes), il n'est pas surprenant de constater l'existence d'un « ghetto rose » sur le marché du travail. **xiii** Dans l'enseignement supérieur, les femmes continuent à être surreprésentées au sein des disciplines traditionnellement réservées aux femmes, telles que les langues, les sciences sociales, les sciences de la santé et les sciences de l'éducation. Les filles sont rarement exposées à des femmes en position de pouvoir, des femmes qui pourraient leur servir de modèle, au sein du gouvernement, dans les médias, dans les milieux d'affaires, dans les domaines des STEM **xiv** ou d'autres domaines importants qui contribuent à modeler la société. **xv**

Emploi et Argent

Suite..

Les jeunes femmes d'aujourd'hui ont d'importants défis à relever pour trouver un emploi épanouissant. Le taux de chômage chez les jeunes est deux fois plus élevé que celui de la population en général (14,1 % en 2011). Ce phénomène est lié aux tendances actuelles du marché du travail, où le bassin de diplômés universitaires est plus important que l'offre d'emploi. En même temps, l'éducation postsecondaire est maintenant un préalable requis pour environ 70 % des emplois nouvellement affichés, ce qui met en évidence l'importance de ce type de scolarisation. ^{xvi} Même les personnes qui réussissent à trouver du travail ont moins de chances de décrocher un bon emploi et sont plus susceptibles de vivre avec un faible revenu.

Nous sommes encore loin de l'égalité des chances pour les filles. Encore aujourd'hui, il est plus difficile pour elles que pour les garçons de mener des vies épanouissantes et de réaliser leur plein potentiel. On observe toutefois des signes encourageants en ce qui a trait à l'éducation, à l'argent et à l'emploi.

- **Les filles immigrantes et racisées sont plus susceptibles de rester à l'école que les filles non racisées ou nées au Canada, ce qui contribue à briser le cycle de la discrimination.** ^{Xvii}
- **L'accès à l'éducation contribue à rétrécir l'écart salarial entre les sexes. En 2005, les femmes âgées de 25 à 29 ans titulaires d'un baccalauréat gagnaient 89 % du salaire de leurs pairs masculins.** ^{Xviii}
- **Selon Statistiques Canada, les femmes réalisent des avancées dans certains domaines professionnels traditionnellement dominés par les hommes, comme la technologie. Dans ce secteur économique en expansion, les femmes ne représentent cependant qu'un employé sur quatre.**

Les jeunes femmes ont aussi considérablement progressé dans les domaines du droit et de la médecine, où elles sont bien représentées parmi les diplômés. ^{Xix}

Il y a également de plus en plus de femmes qui occupent des positions de leadership en politique. En 2013, cinq des dix provinces canadiennes et un des trois territoires étaient dirigés par des femmes. Les femmes représentent plus de 50 % de la main d'œuvre active dans la fonction publique fédérale, ainsi que dans la plupart des fonctions publiques provinciales. ^{Xx}



Source:

<http://archive.choix-realite.org/?10462-legalite-femmes->

Les femmes en milieu communautaire

Le 22 novembre 2013

Par Jean-Pierre Dubé

Source: <http://francopresse.ca/index.cfm?Voir=article&Id=68174>

La représentativité des femmes au communautaire

Plus de directrices et moins de présidentes

Il y a 50 ans, les conseils d'administration étaient composés d'hommes. Mais parmi les décideurs des communautés francophones d'aujourd'hui, les femmes prennent la majorité des places, même aux conseils d'administration. Une enquête de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), dévoilée le 15 novembre, montre que de véritables gains pour les femmes francophones ont été faits au niveau des emplois au sein des organismes communautaires. Mais il y a un mais... « Il y a moins de reconnaissance pour les groupes de femmes que par le passé, affirme la directrice de l'AFFC, Manon Beaulieu. Plusieurs organismes ont un budget annuel de 5 000 \$ par année et fonctionnent avec des bénévoles. Ils n'ont pas les moyens d'aller chercher du personnel. Le dossier des femmes, comme secteur, n'est pas une priorité.

« Mais qui mène nos communautés? Les femmes sont les plus nombreuses comme employées et dirigeantes, souligne Manon Beaulieu, sauf à la présidence des organismes. Souvent, les compétences des femmes ne sont pas reconnues et elles sont mal payées. »

L'AFFC n'accepte pas cette situation et continue d'affirmer qu'il y a des problèmes systémiques. « On m'a souvent demandé si on avait des chiffres, rappelle Manon Beaulieu, alors on est allé en chercher. » L'organisme situé à Ottawa a retenu les services de la chercheuse Maude Robitaille, qui a administré l'été dernier un sondage pancanadien.

« Nous cherchions à évaluer si les femmes francophones en milieu minoritaire peuvent être désavantagées vu leur niveau d'éducation qui peut être parfois moindre, explique le rapport, leur expérience divergente et leur formation à certaines tâches administratives. »

Un total de 381 membres d'une centaine d'organismes a répondu au sondage en ligne. La trouvaille la plus importante : la différence de formation entre les hommes et les femmes est minime et ne justifie pas l'écart des salaires constaté.



Source: <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/361622/le-plan-d-action-adopte-en-2004-ne-correspond-plus-a-la-realite>

Les femmes en milieu communautaire

Suite..

Tableau comparatif par province (et le national) de la participation des femmes (en % par rapport aux hommes) aux organismes francophones répondants.

	NAT	CB	AB	SK	MB	ON	NB	NÉ	IPÉ	Total
* Nombre d'organismes	12	10	9	6	8	14	5	9	7	100
Employées à plein temps	57%	69%	80%	73%	78%	85%	72%	89%	73%	74%
Employées à temps partiel	83%	78%	78%	67%	76%	90%	100%	67%	64%	80%
Directrices générales	33%	55%	56%	100%	75%	69%	25%	89%	71%	60%
Membres de conseil	44%	53%	66%	56%	47%	59%	48%	57%	69%	54%
Présidentes de conseil	50%	30%	44%	50%	63%	63%	60%	33%	63%	47%

* Il s'agit du nombre d'organisme ayant répondu au questionnaire. Les données sur l'organisme féminin dans chaque province ne sont pas incluses, comme celles des juridictions ayant fourni des réponses de trois organismes ou moins.

En termes d'études supérieures, 18, 5 % des répondantes avaient un diplôme de maîtrise, comparativement à 29, 8 % des répondants. Pour les études techniques, par contre, les femmes menaient avec un taux de 28,1 %, presque triplant le résultat des hommes. Pour les salaires, les disparités sont frappantes, surtout dans les postes de haut niveau. « Les directeurs généraux étaient plus de 76 % à se classer dans la catégorie salariale de 55 000 \$ et plus, alors que les directrices générales étaient 41 % à recevoir un tel salaire. »

La présidente de Réseau Femmes en Colombie-Britannique, Celine Sauvage, croit que les femmes trouvent de l'emploi dans la francophonie parce que c'est la meilleure porte d'entrée au monde du travail. « Il y a beaucoup d'immigrantes qui obtiennent ces emplois parce qu'elles parlent français. Les femmes forment la grande majorité du temps partiel : ça leur permet de s'occuper de leur famille en priorité. »

Les données pour la province montrent que les Franco-Colombiennes sont les moins nombreuses au pays à assumer la présidence d'un organisme. « Elles se sentent sous-qualifiées et peu encouragées à se présenter. Alors le Réseau fait beaucoup de formation. On encourage les femmes à commencer au communautaire parce que c'est un bon milieu d'apprentissage. »

Même son de cloche à Actions Femmes de l'Île-du-Prince-Édouard. « C'est vraiment encourageant de voir les femmes prendre leur place, souligne la présidente Nathalie Malo. C'est important parce que la langue passe beaucoup par la mère. Beaucoup sont enseignantes et ça les amène à participer au milieu communautaire. »

Les insulaires seraient avant-gardistes, selon l'enquête. Nathalie Malo reconnaît que le milieu associatif fournit des conditions d'égalité favorables. « Les organismes chez nous sont petits et on donne la chance à tous les coureurs, même si on est dans un milieu assez traditionnel. Le seul bémol de l'enquête, c'est que seulement sept sur 30 organismes ont répondu au questionnaire. Les chiffres seraient peut-être différents si tous avaient participé. »

Actions Femmes met l'accent sur la formation au leadership. « On rassemble le plus de femmes possible le plus souvent possible, selon la présidente. On fait du réseautage et on leur donne l'occasion de discuter et de s'exprimer pour que ça devienne plus naturel ».

Les femmes et les sciences

Le 11 décembre 2013

Par Mélanie Marquis

Source: <http://www.lapresse.ca/actualites/sciences/201312/11/01-4720012-litterature-scientifique-les-femmes-sous-representees.php>

Littérature scientifique: les femmes sous-représentées

Les chercheuses n'ont pas la place qui devrait leur revenir dans les magazines scientifiques, selon une nouvelle étude, dont les auteurs se demandent si les publications sont «systématiquement misogynes».

Une équipe de chercheurs a découvert qu'en Amérique du Nord, en Europe de l'Ouest et dans des pays très productifs en recherche, tous les articles ayant des femmes au sommet de la hiérarchie des auteurs sont moins cités que les articles ayant des hommes en position équivalente.

L'enquête vient confirmer ce que plusieurs études réalisées à plus petite échelle avaient démontré dans les 40 ou 50 dernières années, a fait remarquer l'un de ses auteurs, le chercheur Vincent Larivière, professeur en sciences de l'information à l'Université de Montréal.

«C'est une étude matraque qui arrive avec de très, très, très mauvaises nouvelles», a-t-il résumé en entrevue téléphonique.

«Le problème persiste malgré des efforts concertés pour le corriger, a-t-il déclaré. Et l'exclusion d'une moitié des cerveaux de la planète est un problème très sérieux.»

Peut-on pour autant parler de misogynie de la part des publications scientifiques? «Visiblement, oui», a laissé tomber le chercheur à l'autre bout du fil.

L'écart entre le nombre de signatures féminines et masculines est considérable. L'analyse de quelque 5,4 millions d'articles évalués par des pairs a permis de constater que parmi les premiers auteurs, on compte plus de deux fois plus d'hommes (70 pour cent) que de femmes (30 pour cent).

De plus, les recherches effectuées par les femmes ont, en général, moins d'impact scientifique.

«Dans chaque pays, les travaux des femmes sont moins cités. Pour mesurer l'impact des travaux scientifiques, on regarde s'ils sont cités dans d'autres travaux subséquents - et donc, ce qu'on remarque, c'est que les travaux des femmes ont moins d'impact», a expliqué M. Larivière.

Les femmes et les sciences

Suite..

La différence entre les disciplines traitées représente également un facteur explicatif de cette inégalité. La science militaire, le génie, les mathématiques, l'informatique et l'économie demeurent la chasse gardée des hommes. Les femmes, quant à elles, dominent les sciences infirmières, l'éducation et le travail social.

«Ce qui est intéressant, c'est que dans ces domaines-là, il y a beaucoup moins de différence entre l'impact des hommes et des femmes. Ça suggère que quand on atteint un certain taux de femmes dans une discipline donnée, les différences entre les deux sexes tendent à disparaître», a illustré le professeur Larivière.

À cela s'ajoute le fait que les femmes, sur qui pèsent souvent davantage de responsabilités familiales, sont moins mobiles et disposent d'un réseau de contacts moins élargi que les hommes.

Les conclusions illustrent par ailleurs que le fameux plafond de verre n'a pas encore été défoncé dans le domaine scientifique.

Car si les femmes sont plus nombreuses dans les programmes de baccalauréat et de maîtrise, elles cèdent le pas aux hommes au niveau du doctorat et sont nettement moins nombreuses à décrocher des postes de professeur, selon Vincent Larivière.

«Il y a des limites; les femmes se rendent à un certain niveau, et ensuite, elles bloquent», a-t-il exposé.

À l'échelle nationale, le Québec, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse s'approchent le plus de l'égalité des sexes, conclut également l'étude - la première à quantifier les disparités dans toutes les disciplines et à travers le monde.

En revanche, les pays du Moyen-Orient méritent le bonnet d'âne.

L'enquête réalisée par Vincent Larivière et des collègues de l'UQAM et de l'Université de l'Indiana - dont la signature principale est celle de la chercheuse Cassidy R. Sugimoto - a été publiée mercredi dans le magazine scientifique Nature.

Pour en arriver à ces conclusions, les chercheurs ont extrait les articles scientifiques publiés entre 2008 et 2012 de la base de données Web of Science, laquelle précise le nom et l'affiliation des auteurs.

Les femmes et le sport

Par le Bureau de presse du Comité olympique canadien

Source: <http://olympique.ca/press/des-athletes-olympiques-remarquables-prennent-la-parole-pour-encourager-les-filles-et-les-jeunes-femmes-canadiennes-a-etre-actives/>

Des athlètes olympiques remarquables prennent la parole pour encourager les filles et les jeunes femmes canadiennes à être actives

OTTAWA – L’engagement des filles et des jeunes femmes dans le sport constitue la première étape d’un parcours menant à une vie bien remplie et au développement de la confiance en soi. C’est ce qui ressort d’un événement spécial dans le cadre duquel cinq athlètes olympiques des sports d’été et des sports d’hiver ont partagé leurs récits inspirants sur l’effet positif qu’ont eu le sport et l’activité physique sur leur vie.

Organisé par le Comité olympique canadien (COC) et l’Association canadienne pour l’avancement des femmes, du sport et de l’activité physique (ACAFS), le dîner-causerie a marqué le lancement officiel du plus récent module pédagogique du Programme scolaire olympique canadien, intitulé Tout donner : Mener une vie active, préparé en collaboration avec l’ACAFS, ainsi que le dévoilement du nouveau site Web de l’ACAFS.

Étaient présentes à l’événement les olympiennes Isabelle Charest (patinage de vitesse sur courte piste), Jennifer Botterill (hockey), Andréanne Morin (aviron), Mary Spencer (boxe) et Rosie MacLennan (trampoline), ainsi que la directrice générale de l’ACAFS Karin Lofstrom et Martha Deacon, membre du conseil d’administration du COC.

« Ayant grandi dans une famille où le sport tenait une place importante, ce fut naturel pour moi de vouloir être active », a déclaré Rosie MacLennan, médaillée d’or olympique des Jeux de 2012 à Londres. « Mais je sais que beaucoup de filles aujourd’hui n’ont pas la chance de grandir dans ce type d’environnement, c’est pourquoi il est important qu’elles aient d’autres modèles positifs pour leur montrer à quel point le fait d’être actives peut faire une différence incroyable dans leur vie. C’est l’essence même de ce programme éducatif. »

« Grâce à des organisations comme l’ACAFS, le Canada est déjà un leader mondial qui aplanit les obstacles pour favoriser la participation des femmes dans le sport », a commenté Caroline Assalian, chef du sport au COC, qui a figuré à plusieurs reprises sur la liste des femmes les plus influentes dans le sport de l’ACAFS. « Cela dit, nous avons encore beaucoup à faire, et cette ressource éducative n’est qu’une de nos initiatives en ce sens. Le COC est très fier de travailler avec l’ACAFS et plusieurs de nos nombreuses olympiennes exceptionnelles afin d’inciter davantage de filles et de jeunes femmes à mener une vie active et à accorder au sport une place importante. »

« Lorsque le sport et l’activité physique font partie de notre vie, c’est incroyable où cela peut nous mener sur le plan physique, émotionnel et géographique », a commenté Andréanne Morin, médaillée d’argent olympique des Jeux de 2012. « Je pense que nous devons faire tout ce qui est possible pour donner des occasions aux filles et aux jeunes femmes de s’engager dans le sport. Le fait d’amener cette leçon dans les salles de classe d’un bout à l’autre du Canada est une étape clé vers la réalisation de cet objectif. »

Les femmes et le sport

Suite..



Source: <http://olympique.ca/2014/01/08/les-femmes-de-la-famille-olympique-menent-encore-la-charge-dans-le-sport/>

« L'ACAFS est ravie de célébrer la Journée internationale de la femme en collaborant avec le COC pour lancer le module du Programme scolaire olympique canadien, qui vise à inspirer les filles et les jeunes femmes à être actives, et en organisant les ateliers Les femmes et le leadership à Ottawa, à Halifax et à Vancouver », a indiqué Karin Lofstrom, directrice générale de l'ACAFS. « C'est merveilleux d'avoir parmi nous ces cinq olympiennes exceptionnelles venues partager leurs récits inspirants, alors que nous continuons à travailler pour offrir aux filles et aux femmes plus d'occasions de s'engager dans le sport et l'activité physique et d'exercer leur leadership. »

À l'heure actuelle, moins d'une fille ou jeune femme sur vingt atteint le niveau recommandé d'activité physique; et chez les garçons, on parle de moins d'un sur dix. La nouvelle ressource éducative du Programme scolaire olympique canadien, Tout donner : Mener une vie active, comprend un module pédagogique, un guide de l'enseignant et des articles ciblés afin d'aider les parents, les enseignants, les entraîneurs et les responsables des programmes jeunesse à inciter les filles et les jeunes femmes, ainsi que les garçons et les jeunes hommes, à bénéficier pleinement d'une vie active.

La ressource Tout donner : Mener une vie active a été élaborée par des experts en éducation, en collaboration avec l'ACAFS. Le module ainsi que les ressources connexes peuvent être téléchargés gratuitement à partir du site olympicschool.ca.

Le nouveau site Web de l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique (ACAFS) peut être consulté au caaws.ca.

Ressources

VIOLENCE

Pour aider une femme victime de violence : www.stopviolenceinyukon.ca

Services aux victimes et prévention de la violence familiale du gouvernement du Yukon :
www.justice.gov.yk.ca/fr/prog/cor/vs/index.html

Services aux victimes (Whitehorse) : 1-800-661-0408 (lundi au vendredi)

Service de soins aux enfants victimes de violence : (867) 667-8227

MAISONS D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES

Kaushee's Place (maison de transition) (Whitehorse) : (867) 668-5733 (24 h sur 24)

Refuge pour femmes de Dawson : (867) 993-5086

Help and Hope for Families (maison de transition) (Watson Lake) : (867) 536-7233

CONSEILS OU AIDE JURIDIQUE

Ligne d'assistance juridique (Whitehorse) : 1-867-668-5297

Conseillère du Centre des femmes Victoria Faulkner : (867) 667-2693

Service d'aiguillage vers les avocats : (867) 668-4231

Aide juridique (Whitehorse) : (867) 667-5210

ENFANCE ET FAMILLE

Services à l'enfance et à la famille : (867) 667-3002

Mamans, papas et bébés en santé : (867) 668-2663 poste 810

SANTÉ

Partenariat communauté en santé (services francophones au Yukon) : www.francosante.org

Ressources et outils sur la ménopause : <http://rqasf.qc.ca/menopause/>

Santé sexuelle : <http://www.masexualite.ca/>

Votre page

Si vous pensez être
en danger, dites-le à

quelqu'un et allez dans un en-
droit sécuritaire.

Obtenez de l'aide...

GRC—911 à Whitehorse. Dans
toutes les communautés : vous
devez faire les trois premiers
chiffres de votre communauté
suivis du 5555 (ex. : XXX-5555)

Kaushee's Place—Maison
de transition pour femmes à
Whitehorse (24 h sur 24)
(867) 668-5733

Victim LINK (24 h sur 24)
1 800 563-0808

Références en semaine :

Services aux victimes

(867) 667-8500 ou
1 800 661-0408, poste 8500
(de 8 h 30 à 17 h, du lundi au
vendredi)

Les EssentiElles

(867) 668-2636

Programmation d'hiver

Au Victoria Faulkner Women's Centre

Le Centre des femmes, en partenariat avec Second Opinion Society,
prolonge ses heures d'ouverture pour la période hivernale afin
d'offrir un espace sécuritaire et chaleureux aux femmes les soirs et
les fin de semaines.

Nouvel horaire

Vendredis : 18 h à 21 h

Samedis & Dimanches : 17 h à 20 h 30

Pour plus d'information, contactez vfwc@northwestel.net
ou 667-2693

503, rue Hanson

Service d'avortement au Yukon

Pour obtenir un avortement, vous devez être référées par un méde-
cin. Si vous n'avez pas de médecin de famille, 2 cliniques acceptent
de vous voir pour cela.

Demandez à voir un médecin pour une grossesse (pregnancy)

Cliniques:

Whitehorse Medical Clinic (393-6646)

Klondyke Medical Clinic (668-4046)

Vous pouvez aussi vous rendre à l'urgence.

Si vous avez besoin de parler à quelqu'un avant ou après, la con-
seillère au Centre des femmes parle français

Diane: 867 667-2693